

cette lutte décisive. On leur a dit déjà bien des fois ce qu'ils avaient à faire, nous n'avons pas à le redire ici. Mais ce que nous devons leur rappeler, parce que peut-être on n'y songe pas assez, c'est qu'outre le devoir d'agir et de rester unis devant le danger commun, ils ont le devoir de prier.

« Dieu seul tient entre ses mains les destinées des peuples, ne l'oublions pas !

« Par conséquent, prions ! Prions pour la grande cause de l'ordre, à laquelle est attaché le salut du pays ! Prions pour l'union des partis conservateurs, afin qu'ils ne se divisent pas au moment du scrutin ! Prions pour que tous accomplissent courageusement leur devoir. Sachons, au besoin, faire taire momentanément nos préférences personnelles, devant la nécessité suprême de l'union ! Puissent les élections prochaines nous donner une Assemblée forte, unie, conservatrice, chrétienne, qui s'occupe avant tout des vrais intérêts de la France, et qui oppose une résistance invincible aux efforts du radicalisme.

« A cet effet, monsieur le curé, nous voulons que, durant les trois jours qui précéderont le scrutin, c'est-à-dire les 11, 12 et 13 octobre, un *triduum* soit chanté dans toutes les paroisses de notre diocèse.

« Le matin, à la sainte messe, on ajoutera aux oraisons ordinaires les oraisons de *Spiritu sancto*.

« Le soir, à l'heure qui paraîtra la plus convenable, aura lieu un salut solennel, dans lequel, outre les prières d'usage, on chantera l'antienne *Da pacem, Domine*, avec l'oraison *Deus a quo sancta* et, après la bénédiction, l'invocation *Cor Jesu, sacratissimum miserere nobis*, répétée trois fois.

« Le Saint Père a daigné accorder des indulgences spéciales pour tous les fidèles qui participeront à ces *triduum*.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA NOURRITURE ET DU PAOAGE DES BÊTES A LAINE.

Les bêtes à laine ont deux sortes de nourriture : celle de la maison, et la pâture.

A la maison, l'hiver, lorsque les pâturages manquent, on les nourrit de foin, de paille et de son ; on leur donne aussi des navets ; la vesce, le sainfoin et la luzerne leur sont très bons ; et dans la disette, des feuilles d'ormeau, de frêne et de bouleau, des cosces et feuillages de légumes, des choux, etc. Le fourrage et le grain de l'orge et de l'avoine, semés et dépouillés ensemble, sont encore excellents pour nourrir les moutons en hiver, ainsi que le foin des prairies que l'eau de la mer baigne.

La luzerne est une excellente nourriture pour les bestiaux en hiver ; mais comme cette nourriture est très-substantielle et très-échauffante, il ne faut pas leur en donner trop ; deux livres de luzerne sèche par jour, suffisent, ou deux livres et demi de paille d'avoine pour chaque brebis.

Il ne faut avoir de moutons, qu'autant qu'on peut en nourrir, quoique la quantité des bestiaux en général fasse la richesse des terres, et qu'il n'en coûte pas plus pour la garde d'un grand troupeau que d'un petit.

Il ne faut pas mener paître loin de la maison les brebis qui ont des agneaux, afin que leur lait ne s'échauffe point, et que les jeunes agneaux, quand ils seront assez forts pour suivre leurs mères, ne se fatiguent point trop. Il est même à propos de donner, outre la pâture, du bon foin aux mères, matin et soir, afin qu'elles aient plus de lait, et faire manger de l'herbe tendre aux jeunes agneaux, pour les fortifier plus tôt.

Tous les pâturages humides, et encore moins les maréc

goux, ne conviennent point aux bêtes à laine ; il leur faut des lieux secs, aérés et élevés. On évite les bruyères, les friches, ou terres incultes, et les vers les plus arides leur fournissent la nourriture la plus saine en général. Il faut les éloigner des forêts et des endroits où il y a des chardons ou épines, ces plantes leur donnent la gale et gâtent la laine, et éviter de leur faire paître les herbes battues d'orage, et sur lesquelles l'eau aura croupi. Cette nourriture les fait mourir en peu de temps quand elle est mouillée, et dont les bêtes à laine, ordinairement affamées au sortir de l'hiver, mangent trop. Il faut encore pour les égayer, changer souvent de pâturage, cela leur fait plus de bien que ne ferait l'herbe du meilleur passage, s'ils la paissaient toujours.

Ces animaux ne boivent pas souvent, mais il leur faut de l'eau claire, nette et point chaude. Il ne faut abreuver les bêtes à laine que selon la nourriture sèche ou humide qu'elles prennent, de peur de leur causer des maladies.

Précautions à prendre pour tirer un bon produit des bêtes à laine.

Il est nécessaire de donner au bélier souvent du pain, de l'avoine ou de l'orge.

Pour tirer un bon produit des alliances des bêtes à laine, il ne faut jamais donner le bélier aux brebis que dans le temps le plus favorable à l'accouplement, et qui répond le mieux à la saison où les agneaux prennent un bon accroissement. Aussi bien des personnes n'achètent des béliers que pour cette saison et s'en défont après, ou bien ils les font châtrer et les engraisent parmi les moutons.

DU TEMPS LE PLUS FAVORABLE A L'ACCOUPEMENT.

Le temps n'est pas le même partout, il dépend du froid des hivers. Plus les hivers sont rigoureux, plus il faut retarder le temps des accouplements ; comme les brebis portent environ cinq mois, on ne doit le permettre qu'à la fin de l'automne, afin que les agneaux ne naissent pas dans le temps où le grand froid nuirait à leur accroissement dans le premier âge. Vers le 15 de Novembre est le temps le plus convenable.

On ne laisse le bélier avec les brebis que pendant le temps qu'il leur faut pour concevoir, afin que l'on soit sûr du temps de l'accouplement, et que les agneaux ne viennent pas plus tôt qu'on voudrait, à cause du froid qui en fait beaucoup périr, ou qui empêche qu'ils ne se fortifient.

Quand le temps de l'agnèment approche, il faut y être attentif jour et nuit.

Des soins qu'il faut donner à la brebis après qu'elle a mis bas, et de l'agneau.

Quelques heures après que la brebis a mis bas, il faut lui donner un peu d'eau tiède, du son, de l'orge ou de l'avoine, enfin la meilleure nourriture qu'on trouvera pour la saison.

Aussitôt que l'agneau est né, on le lève, on le tient droit sur ses jambes, et ensuite on l'approche de sa mère pour l'accoutumer à la connaître et à la têter. Pour que la brebis allait son agneau et qu'elle le soigne, on comprime les mamelons de la mère, c'est-à-dire le bout du pis, afin de le déboucher en faisant sortir un peu de lait.

Il faut aussi que la brebis lèche son petit pour le sécher ; si elle ne le fait pas, on répand un peu de sel sur lui, et on engage alors, par cet appas, la mère de le lécher. Si la saison était humide, on pourrait l'aider en l'essayant avec du